

4 siècles d'histoire

en 4 MAISONS CÉLÈBRES

les connaissez-vous ?

les avez-vous visitées ?

XVI^e Siècle

MAISON DE DOMINIQUE FOURIER (A XARONVAL)

(Père de Saint Pierre Fourier) (1565-1640)

Au village de Xaronval, une très vieille maison porte — depuis l'an dernier — une plaque de marbre avec ces simples mots :

« MAISON DES ANCÊTRES DE SAINT PIERRE FOURIER »

C'est là, en effet, que mourut son grand-père, plus que centenaire, puis son père Dominique (ou Demenge comme on dit en Lorraine) y naquit et y demeura avant d'installer à Mirecourt son commerce de drap et de s'y marier, donnant le jour au futur Curé de Mattaincourt : Pierre.

Les paroissiens de Xaronval gardent comme une relique cette maison vêtue surmontée d'une admirable Pietà de pierre (groupe de la Vierge tenant son fils Jésus mort sur ses genoux), car ils aiment à penser qu'un saint, encore petit garçon, a joué dans cette maison de Bon-papa, dans les ruelles du village et les prés des environs, mettant la sainteté à la portée de nous qui y sommes (tous) appelés.

Nous reviendrons, un jour, dans Clarlart, sur la vie extraordinairement actuelle de ce saint vosgien du XVI^e siècle, précurseur de l'enseignement féminin, des mutuelles et assurances, et enfin type du prêtre aussi actif que compréhensif, intelligent et sensible aux immenses besoins spirituels de son temps... et de tous les temps, ayant su les adapter à la mentalité si particulière des Lorrains à la tête dure... mais fidèle.

XVII^e Siècle

MAISON NATALE DE CLAUDE GELÉE (dit LE LORRAIN)

à CHAMAGNE (1600-1682)

Un des plus grands peintres français

Ce village de Chamagne, dont l'église se coiffe d'un toit à l'orientale, était celui des montreurs de St-Hubert (appelés aussi Chamagnons) qui autrefois allaient de pays en pays vendre les premiers imprimés et les accompagner de complaintes chantées.

Voici, presque au détour de la route, la maison natale de Claude Gelée : c'est la plus humble demeure du village, elle est basse, chétive et ruinée. Son toit de tuiles rouges qui débordent est affaissé comme une chose lasse. Les murs jaunâtres, lépreux et caducs, sont percés d'une porte exigüe et de fenêtres étroites comme des lucarnes. Devant la porte, un puits en pierres sèches et un maigre fumier où les poules picorent.

C'est là, dans cette misère que naquit le grand Lorrain, comme on voit parfois, une fleur splendide éclore dans les pierresailles : c'est de là que chaque matin le petit Claude sortait, chassant devant lui le troupeau paternel. Il gagnait la prairie, s'abîmait durant les longues heures calmes, sous les aulnes et sous les coudriers. Les habits crêpés de ses petits compagnons allaient des lueurs parmi la verdure. Ils emplissaient ses yeux de couleurs fraîches et transparentes, sous le ciel pâle.

C'est aussi de là qu'il partit un jour pour apprendre le métier de pâtissier, puis avec une troupe de cuisiniers lorrains, pour gagner la Ville Eternelle : Rome, emportant dans ses yeux la douceur lorraine et les grands peupliers d'Italie qui croissent aux bords de la Moselle.

Dans la lumière romaine, la belle lumière antique qui baigne les chefs-d'œuvre, il retrouva le soleil de Chamagne, plus chaud, plus fécond, plus illustre, plus triomphal...

Son œuvre est l'hymne du soleil, le chant de la lumière. Elle a la magnificence de l'or, des pourpres italiennes, des masses fauves, des lointains somptueux... mais elle est pure, limpide et fine, comme la petite vallée où frissonne la Moselle...

(d'après René PERROUT)

XVIII^e Siècle

MAISON NATALE DE NICOLAS CHOPIN

à MARAINVILLE

(Père de Frédéric Chopin) (1810-1849)

Après la Grande Guerre, le brave Curé de Xaronval (décédé à l'an dernier après 50 ans de présence dans cette même paroisse) retrouvait l'acte de baptême d'un Nicolas Chopin, né le « Quinze » et baptisé le « Seize » avril 1771 à Marainville : du même coup, on retrouvait l'origine du père du génial Frédéric : celui-ci avait quitté la Lorraine à 17 ans sur un coup de tête probablement, ou pour suivre le Seigneur de Marainville, d'origine polonaise et venu s'installer là, au temps de Stanislas.

Nicolas abandonna sa famille (ses deux sœurs) et son patrimoine : il ne parla jamais du lieu de sa naissance, ni de ses parents, et ne donna jamais plus signe de vie : le mystère restait entier. Il est désormais levé.

Nicolas Chopin devait devenir Proviseur du Lycée Français de Varsovie, pendant l'occupation Napoléonienne. Il avait épousé une polonaise qui avait donné le jour, en 1810 à un petit Frédéric qui devait devenir ce génie que tous admirent et dans la musique duquel on retrouve l'âme polonaise mêlée à la douceur sauvage du terroir lorrain.

Devenues vieilles, les deux tantes Anno et Marguerite Chopin demeurées au pays, parlaient souvent du frère disparu si étrangement sans se douter que le jeune musicien dont tout Paris parlait, et dont elles apprenaient les succès mondains par le Correspondant ou le Monteur... était leur propre neveu...

La vieille maison est encore (à peine) debout à Marainville : En 1949, centenaire de la mort de Frédéric, le Comité France-Pologne au cours de fêtes inoubliables fit insérer dans le mur à demi croulant une pierre de granite apportée par avion spécial de Zelazowa-Wola où naquit Frédéric et où il écrivit ses célèbres valse...

